

La peau des yeux **Extraits**

Louise Marois

Numéro 70, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6648ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marois, L. (2005). La peau des yeux : extraits. *Brèves littéraires*, (70), 15–18.

LOUISE MAROIS

La peau des yeux *

Prix Jacqueline-Déry-Mochon

R. sur la terre dans la multitude, à travers bois et marais, espérant se perdre. Qu'on vienne en criant son nom le chercher dans le creux des troncs, qu'on alerte les proches d'avoir perdu l'amour au fond d'un talus, qu'on éclaire la route, les pas laissés sur le sol frais de l'errance. Reprendre la montagne, son odeur de fumier ses parfums d'alcool rouge, ses bruits de fond de douves, ses couleurs renversées, toutes trop profondes pour avoir un nom.

R. envie le ciel de s'abreuver de soufre, de plomb et de lavande, lui sur qui on couchait des parfums de sucre de bois de septembre.

* les éditions du passage, Montréal, 2004, p. 37, 40-42.

R. sortit pieds nus, se laissa tomber les bras en croix termina, couché à même le ciel : dis-moi en quelle géographie du monde le regard s'est tu, en quel hospice en quelle cathédrale la pivoine un bouquet l'arbre une forêt. R. ferma les yeux, sa tête s'enfonça dans l'herbe qui lui dessina une auréole de longs fouets verts. Derrière la porte, le chien hurla.

R. retrouve sa chambre, son calme, et son chien agité qu'il console du creux de la main. Plus aucun bruit dans la maison sinon la marche nocturne de l'animal monté sur ses griffes trop longues. La nuit passera. La douceur du vent se dandine se faufile contre l'arbre, renifle et plonge le ciel peut-être la terre, éloigne le feu, et replace la douce batture dans le cœur de R., haut lieu de la maigreur.

Le chant des oiseaux rappelle la faim, le retour du jour.
Se mêlent à l'odeur de la pauvreté des gales des abcès,
la trop vive lumière de l'été, celle qui agace humilie.
La beauté du dehors n'entre pas dans la maison, elle
s'éteint bien avant. Tout se confond à cette heure :
le cœur, l'oracle, la mie, le chant du ciel. Tous ces
oiseaux, en une noire traînée de prières, chapelets
défaits en plein ciel, obligent à réapprendre ce qui
s'est perdu sous le regard de la nuit.